

Towards a Diachronic Reading of the Ancient Théveste (Tébessa-Algeria-) in the Roman, Vandal and Byzantine Eras, in Order to Understand its Historic Center and its Archaeological Heritage

Hamdi Pacha Abdelkrim¹, Dr. Guenadez Zineddine²

¹*Doctorant en architecture et urbanisme, Laboratoire villes et santé, Université de Constantine 3. Maitre-Assistant A, Département d'architecture, Université de Chlef. Algérie.*

²*Maitre de conférences grade A, Faculté d'architecture et d'urbanisme, Laboratoire villes et santé, Université de Constantine 03. Algérie.*

Abstract

The city of Tébessa, formerly Théveste, is a very old city and different civilizations have developed there, namely: Prehistoric, Numidian, Punic, Roman, Vandal, Byzantine, Arab-Muslim, Turkish, French and Contemporary. During each of these periods, Tébessa developed a different type of housing according to the civilization which occupied it, which involves a great patrimonial richness. In this article, we are interested, in Roman times, Vandal and Byzantine. On the one hand, because they are the best documented periods. Other sides, during each of these periods, the ancient Théveste knew an apogee and an unprecedented development in all fields, particularly agricultural, military and architectural. So we will study historically and archaeologically these different periods and how each is involved in the progressive creation of the old center of Théveste.

Key words: Antiquity, Roman-Vandal-Byzantine.civilizations, Historic center, Archaeological heritage, Théveste.

INTRODUCTION

Au milieu du I^{er} millénaire avant J.-C, débute ce qu'on dénomme l'antiquité. Elle durera plus d'un millénaire, en passant de l'époque Numide et Punique, vers l'époque Romaine, Vandale et Byzantine jusqu'à l'arrivée des musulmans (Meynier, 2007, p. 35). Les documents et les sources qui nous servent à étudier la période antique de Théveste, notamment l'époque Romaine, Vandale et Byzantine sont relativement abondants et ils sont d'origine diverses, à savoir : des monuments historiques, et des inscriptions latines. De plus, nous avons fait appel à des études historiques et archéologiques contemporaines élaborées par des européens.

En effet, les auteurs français, pendant la période coloniale, ayant travaillé ou séjournés a Tébessa, ont été les plus nombreux à étudier cette ville, intéressés plus que d'autres, à son patrimoine archéologique. Parmi ces auteurs, nous citons, le capitaine, Charles Auguste Moll, et le lieutenant Pierre Castel. Les archéologues renommés, Stéphane Gsell et Pierre Salama. Le conservateur de musée de Tébessa, Serre de Roche. Les historiens-géographes, tel que, Charles Diehl, Christian Courtois, et tant d'autres. Tous ces derniers, n'ont pas hésité à publier des livres et des articles précieux qui s'échelonnèrent des années 1842 jusqu'au 1960. A travers leurs écrits, ces auteurs ont essayé d'expliquer plusieurs faits qu'ils soient historiques, sociologiques ou archéologiques. De ce fait, il est opportun de consulter les documents qu'ils ont laissés car nous y trouvons un foisonnement d'informations utiles pour notre étude.

Sur la base des informations recueillies de nombreux documents, nous allons tenter de faire une analyse chronologique des principales périodes historiques qui ont marqué l'évolution du centre historique de Tébessa, à savoir : l'époqueromaine, vandale et byzantine. En effet, cette analyse nous permettra d'expliquer non seulement le processus de stratification de plusieurs civilisations, mais aussi de mieux positionner le patrimoine hérité de chaque époque. C'est dans ce contexte que réside l'originalité de cet article, car à notre connaissance aucune étude scientifique sur Théveste n'a été abordée et publiée dans ce contexte-là jusqu'à ce jour, et les renseignements qu'on cherche sur cette ville se trouvent dispersés ci et là.

MATERIELS ET METHODE

Dans le présent article, nous allons avoir recours aux archives et aux différentes sources historiques que nous avons réunies grâce à deux bourses scientifiques, dont nous avons bénéficié au cours des mois de novembre et décembre de « l'année 2017 et 2018 », et financées par l'école française de Rome. Il convient de noter que de nombreux chercheurs français, s'étant intéressés au patrimoine archéologique algérien, ont appartenu à cette prestigieuse école, à l'instar de M. Gsell, ce qui signifie qu'une archive, riche et variée a été produite. Cela nous a permis de créer une liste bibliographique relative à notre sujet, de première main.

En plus des ressources précédentes, nous avons eu recours à des archives publiées par la Bibliothèque Nationale de France (BNF). Cette dernière à travers sa base de données numériques Gallica, nous a permis de consulter une grande quantité d'articles qui contiennent des informations riches sur Théveste et qui ont été publiées dans l'une des anciennes revues Algériennes, à savoir, le Recueil de la Société Archéologique, Historique et géographique du département de Constantine (RSAC). Heureusement que ces archives ont été préservées, et que l'accès en a été facilité, car nous savons qu'après l'indépendance, la France a transféré la plupart, voire la totalité, des archives d'Algérie et les a déposées dans ses archives nationales d'outre-mer, à l'instar de celui d'Aix en Provence. Et même au siège du ministère des armées (service historique de la défense).

Il est à noter que nous avons eu recours à des documents anciens et spécifiques vu qu'on a du mal à trouver des écrivains contemporains, qui ont traité de l'histoire ancienne de Tébessa. Le peu d'ouvrages produits après l'indépendance, ont basé leurs textes, soit sur l'histoire générale de l'Algérie, soit sur la reproduction de quelques écrits issus de l'époque coloniale, qui réellement constitue la période la plus riche en termes de recherches, fouilles et publications archéologiques en Algérie et à Tébessa en particulier.

Comme plusieurs études académiques relatives à la géographie historique. Notre méthodologie sera tout naturellement celle d'entreprendre une savante compilation des textes et d'en tirer des conclusions logiques et d'essayer par la même d'évoquer l'antiquité à Théveste, en la retraçant historiquement et en l'analysant archéologiquement et patrimoniallement. Telles sont les ambitions de cet article.

PRESENTATION DU CAS D'ETUDE, LA VILLE DE TEBESSA

La ville de Tébessa se situe à l'extrême Est de l'Algérie à une Altitude moyenne d'environ 900m d'altitude. Elle occupe un emplacement remarquable entre l'Algérie et la Tunisie d'une part et d'autre part entre le tell et le Sud des hauts plateaux. La wilaya de Tébessa couvre une superficie de 13878 km², et elle se trouve dans un endroit stratégique, entourée par la chaîne montagneuse de Djebel Ozmour et consolidée par une bande frontalière d'une longueur de 297km (Hamdi Pacha & Guenadez, 2018, p. 118).

Il y a lieu de signaler que, la wilaya de Tébessa est issue du découpage administratif de 1974 ; date de sa promotion au rang de chef-lieu de wilaya. Elle compte une population estimée « fin 2019, à 781, 247 habitants » (DPAT, 2019, p. 2).

Il est à noter que la wilaya de Tébessa regroupe 28 communes réparties sur 12 daïras, dont la plus importante est la commune de Tébessa, qui constitue d'une part le chef-lieu de wilaya et d'autre part ; notre cas d'étude. Il convient de souligner que la wilaya de Tébessa, est limitée :

- Au Nord : par la wilaya de Souk Ahras ; Au Sud : par la wilaya d'El Oued.
- À l'Est : par la Tunisie ; À l'Ouest : par les wilayas d'Oum El Bouaghi et Khenchela. (Voir Figure 1.)

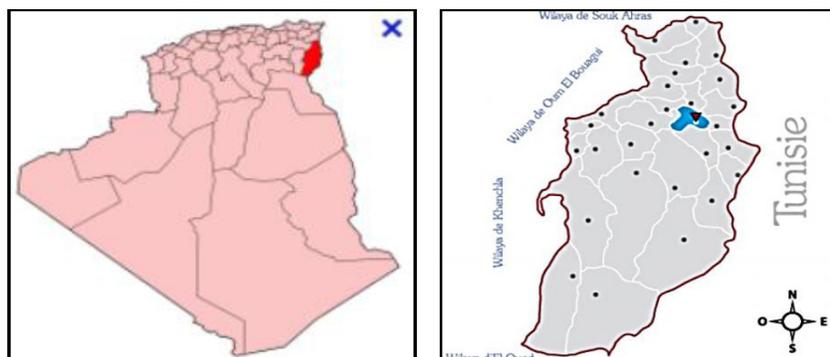


Figure1. Situation géographique de la wilaya de Tébessa. Source : (PDAU, 2009, p. 3)

RESULTATS ET DISCUSSIONS

Théveste à l'époque Romaine ; essor et prospérité militaire, agricole et architecturale

Avant de commencer l'étude de cette époque, il nous a semblé important d'aborder en premier lieu, les étapes successives de la conquête romaine de l'Afrique du Nord.

Conquête romaine du Nord d'Afrique et apparition de Théveste dans la scène d'histoire antique

L'histoire de la conquête romaine en terre d'Afrique commence après la chute de Carthage en 146 av. J.-C. Les historiens nous informent qu'après plusieurs « Guerres dites Punique », Rome parvint à prendre possession de riches terres carthagoises, appelées dès lors « *Africa Vetus* » (Meynier, *op. cit.* p. 52). Elle n'hésita pas, par la même à organiser d'une manière attentive le territoire Numide qui devint « *Africa Nova* ». Cette dernière a fait partie des possessions romaines, à partir de l'an 46 av. J.-C, moment où l'empereur César débarqua en Afrique, écrasa Juba Ier et annexa le royaume Numide (Blas De Robles & Sintes, 2003, p. 9).

Ce fut l'an 27 Av. J.-C qu'« *Africa Vetus et Africa Nova* » constituèrent l'Afrique Proconsulaire qui dépendait du Sénat. Celui-ci nomma un gouverneur appelé Proconsul. En effet, cette nouvelle province romaine était prospère et civilisée. Les témoins en sont visibles dans des villes proconsulaires, tels que : Théveste (*Ibid.*).

Petit à petit, Rome étala, son autorité jusqu'à la grande Maurétanie, qu'elle donna en 25 av. J.-C, à un roi berbère, appelé Juba II ; puis à son fil Ptolémée (Ayache, 1964, p. 41). Cette situation dura jusqu'au 40 ap. J.-C, moment où Rome mit fin au protectorat de la Maurétanie de Juba II par son annexion (Meynier, *op. cit.* p. 64). Ainsi, toute l'Afrique du Nord, sera soumise à la domination romaine. Toutefois, cet énorme territoire est difficile à gérer d'un seul tenant. A cet effet, l'empereur Calpurnius Procule procéda en 42 ap. J.-C, au partage du territoire en 04 provinces (Blas de Robles & Sintes, *op. cit.* p.10). Elles sont les suivantes.

- L'Afrique Proconsulaire gouvernée de Carthage, elle comprenait la tripolitaine, la Tunisie et une bande de terrain qui est aujourd'hui algérien (Leschi, 1950, p. 28).
- Ensuite venait la Numidie, ce territoire occupant le tiers oriental de l'Algérie, avait pour limite occidentale l'embouchure de l'Oued-el-Kebir.
- De l'Oued-el-Kébir au fleuve de la Moulouya s'étendait la Maurétanie Césarienne. Ce territoire faisant partie du tiers occidental de l'Algérie, prenait son nom de son chef-lieu (Caesarea, Cherchel), capitale de Juba II (*Ibid.*, p. 29).
- De l'ouest de la Moulouya à l'Atlantique, s'étendait la Maurétanie Tingitane, soit globalement à l'actuelle Maroc. Elle a Tingis (Tanger), pour capitale. Ainsi, l'Afrique du Nord est partagée par les Romains. (Voir Fig 2)

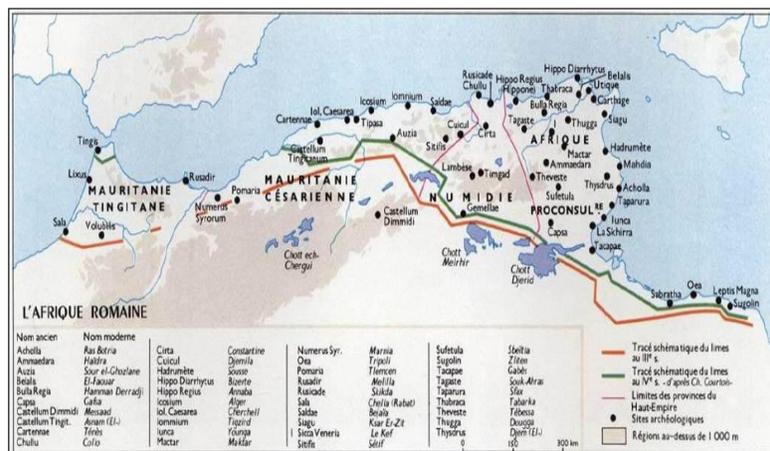


Figure 2. L'Afrique romaine au III^{ème} siècle ap. J.-C. Source : (Guettard, 2017, p. 32)

D'après la carte précédente, il paraît qu'après la défaite de Carthage, Rome s'appliqua à bien organiser la province d'Afrique. Elle veilla à laisser un pouvoir nominal aux rois indigènes, tout en surveillant de près leurs activités (Benachenhou, 1971, p. 36). Toutefois, ceci n'a pas duré trop longtemps, car à partir du premier siècle de J.-C, un corps d'armée devait être implanté en Afrique. Il avait pour but de maintenir l'ordre et la tranquillité dans toute la vaste contrée, et en plus de

ça, de protéger les villes du Nord, riches et civilisées des turbulences tribales venant du Sud. C'est à ce moment-là, qu'on va voir le nom de Théveste dans la scène d'histoire romaine.

Théveste sous le règne de Vespasien (69-79) ; camps d'armée romaine (la III légion Auguste)

Attirée par sa fertilité, par l'abondance de ses eaux et sa position stratégique aux frontières entre la Proconsulaire et la Numidie, Théveste n'avait pas échappé aux yeux de l'armée romaine. Serre De Roche (1952, p. 11) dans sans son livre, « *Tébessa, l'antique Théveste* », signale que :

« Le camp de la fameuse III^{ème} Légion Auguste, qui venait de quitter Haïdra, transportera son quartier général à Tébessa, sous Vespasien probablement en 75 après J.-C. Et l'armée, sauvegarde du pays, sera très rapidement la cause d'un nouvel essor de l'humble bourgade. » (*Ibid.*).

En effet, c'est à M. Cagnat et M. Le Bohec, qu'on leur doit l'étude approfondie de cette légion. Dans son livre « *L'armée romaine d'Afrique* », (Cagnat R. , 1913, p. 429) ; signale que « l'armée de Numidie, fut la plus importante par le nombre comme par la qualité des soldats. »

De son côté, M. (Le Bohec, 1989, p. 354), nous informe que ;

« Le transfert de la troisième légion Auguste eut bien lieu de Haidra à Tébessa, grâce aux vingt-sept épitaphes militaires qui ont été découvertes à Tébessa, et on peut penser disait M. Le Bohec, que ce fut en 75, année où Haïdra devint colonie, promotion destinée à lui faire oublier qu'elle perdait la légion, et donc des revenus. » (*Ibid.*).

Cependant, il n'est pas possible de fixer avec précision quand la légion quitta Tébessa. M. Le Bohec, suppose que le transfert eut lieu dans le règne de Trajan, probablement dans les années 115-117 ap.J.-C (*Ibid.*,p.362). Contrairement à cet avis, d'autres à l'instar de M. (Lepelly, 1979, p. 186) suppose que :

« La III^{ème} légion Augusta, fut transférée à Lambèse en deux étapes, sous Tétus (97-81) et au début de règne de Trajan. D'après lui, ce n'est qu'à partir de l'an 81 ap. J.-C, que la III^{ème} légion Augusta, a dû déplacer son camp à Lambèse, à proximité des foyers de révolte. » (*Ibid.*).

En quel point de Théveste, cette légion dressa-t-elle son camp ? En effet, aucun archéologue n'a pu découvrir trace du camp primitif de la III^{ème} légion Auguste. A notre avis, le cantonnement de Tébessa n'a jamais été retrouvé, probablement parce qu'il a été recouvert, ou bien il a été démolit et ses pierres ont été réutilisées par les civilisations précédentes. Toutefois, Théveste ne sera pas en retard pour voir renaître ses projets d'aménagement urbain. C'est ce qui s'est réellement passé, avec l'arrivée du l'empereur Vespasien (69-79), qui l'a érigée en municipes. Pendant son règne, l'amphithéâtre et le forum ont été construits (Maitrot, 1911, p. 39).

Selon le capitaine, (MOLL, 1858-1859, p. 30), le Forum et le Cirque sont principalement construits dans une ville naissante. Il a confirmé son hypothèse suite à sa découverte d'une inscription latine considérée comme la plus ancienne, jusqu'à ce jour à Tébessa. Il en parle dans ses « *mémoires archéologiques et historiques sur Théveste et ses environs* », parus dans le (RSAC). D'après ses propos :

« Cette inscription se rapporte à l'année 77 de notre ère. Elle a été découverte sur le cours Carnot, près de l'entrée du Forum, et c'est peut-être la dédicace même de cet établissement. »

Il est à noter que cette inscription figure sous le n° 3078, dans le recueil de M. Renier (1858, p. 366), relatif aux inscriptions romaines de l'Algérie.

Théveste sous le règne de Trajan et d'Hadrien ;développement de l'agriculture et des réseaux routiers

Sous le règne de Trajan (98-117), Théveste a commencé à prendre une certaine importance. Serre De Roche (*op. cit.*,p. 12) ; s'en explique en disant que :

« Des cultures arbustives prennent de plus en plus d'étendue, les plantations d'oliviers sont nombreuses.»(*Ibid.*).

Visiblement, c'est à partir de cette époque que date la prospérité de la ville, fondée essentiellement sur l'oléiculture. Nous en avons la preuve à travers l'une des gigantesques huileries romaines de Théveste, connue sous le nom d'huilerie de Berzegan.

Sous Hadrien (117-138), la romanisation opéra un tournant décisif basé principalement sur la construction de la voie Carthage-Thèveste. Selon les écrits de plusieurs auteurs comme Maitrot (*op. cit.*, p. 40); Salama (1951, p. 26); Desanges *et al* (2010, p.46) ; Soltani (1994, p.33); Tébessa à cette époque, fut dotée d'un réseau routier, la reliant aux principaux centres romains dans la région. Elle était le nœud de huit grandes routes romaines.

Aperçu sur les voies romaines développées autour de Thèveste

M. Salama (*op. cit.*, p. 17), étant spécialiste en archéologie romaine, consacra un livre pertinent pour étudier « *Les voies romaines de l'Afrique du Nord* », à travers lequel, il nous apprend que :

« Les romains, en construisant leurs routes, plaçaient des bornes militaires à intervalle d'un mille, soit environ tous les 1480m. On a encore la chance de voir et de consulter pas moins de 2000 « bornes militaires » découvertes dans les villes romaines Nord-Africaine. Ce patrimoine archéologique, nous fournit des détails précieux, car, il nous dévoile, le nom de l'empereur, la nature du travail accompli et la distance de la ville dont il est éloigné. »(*Ibid.*,).

Suite à la découverte d'une de ces bornes dans les environs de Tébessa, qui a été inventoriée sous le n° 3951 et traduite par Gsell (1922, p.385) dans son ouvrage relatif aux « *Inscriptions latines de l'Algérie* ». M. Salama (*op. cit.*, p. 26) et d'autres (Desanges, Duval, & Lepelley, 2010, p. 46), nous apprennent que sous le règne d'Hadrien, en 123 ap. J.-C, la route de Carthage à Thèveste, longue de 191 milles et 790 pas (282km), fut empierrée par la *III légion Auguste*.

La Fig. 3, suivante nous montre clairement le réseau des huit voies romaines, qui partait en étoile de Thèveste vers Carthage, Cirta (Auj. Constantine), Lambèse (Tazoult), Thagaste (Souk-Ahres), Hippo-Régius (Annaba), Gapsa (Gafsa), Thysdrum (El Djem) et Thenae (Thyna). (Castel, 1905, pp. 35-41)

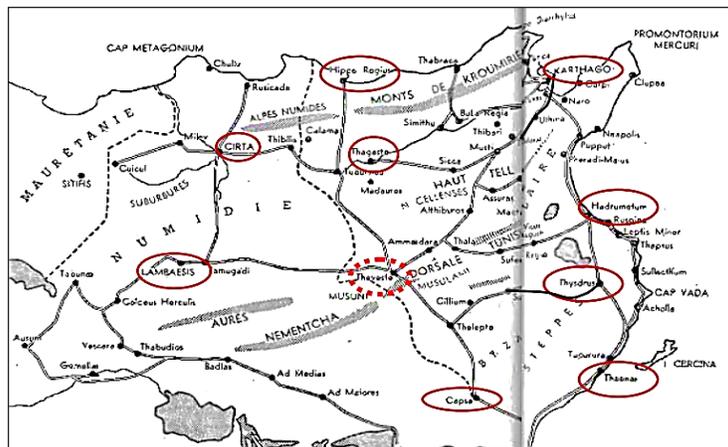


Figure 3. Les huit routes romaines de Thèveste. Source : (Picard, 1959, p. 10) + Traitement de la carte par les auteurs)

D'après la carte précédente, nous pouvons dire que l'armée joua un rôle considérable en matière de politique routière. Elle tissa autour de Thèveste une trame routière très homogène. En effet, la position centrale de Thèveste, lui a permis d'être reliée, d'un côté, avec les ports des colonies maritimes (Hippo-régius, Thenae) ce qui facilitait les échanges d'exportation et importation. Et d'un autre côté, attachée à la Capitale Carthage, et les grandes villes Cirta et Lambèse, par des grandes routes, dirigées plutôt vers la mobilité administrative et militaire. Ce réseau routier a été également complété par une trame de routes, pour une raison commerciale, reliant Thèveste avec des colonies de Sud comme, Capsa. Cela, veut dire que l'empereur Hadrien favorisa la Proconsulaire et la Numidie et participa fortement à la prospérité du pays.

Thèveste sous le règne de Septime Sévère (193 à 211) et son fils Caracalla (211 à 217) ; une véritable apogée

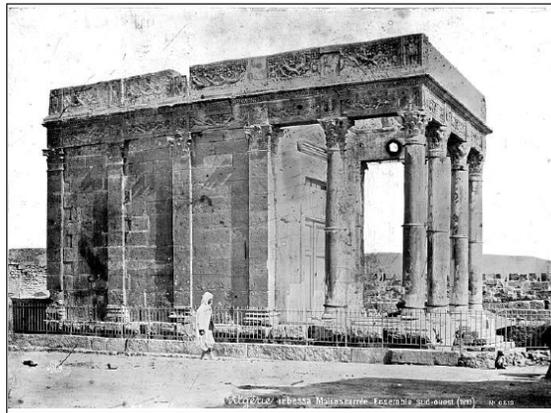
Il fallut attendre le règne de Septime Sévère, pour que Thèveste arrive à son essor complet. M. Serre De Roche (*op. cit.*, p.12) ; Castel (*op. cit.*, p.12) ; Blas De Roblés et al. (*op. cit.*, p.221) nous apprennent qu'au début du III^{ème} siècle et sous Septime Sévère, Thèveste fut élevée au rang de colonie romaine. En effet, cette promotion a suscité le débat de plusieurs historiens. Certains à l'instar de Gsell (1911), dans son « *Atlas archéologique de l'Algérie* » ; et Lepelley (*op. cit.*, p.186) pensent que le titre de colonie a été attribué à Thèveste bien avant. Ils croient qu'il date de l'époque de Trajan.

Il convient de signaler que Caracalla qui est d'origine Berbère par son père, a accordé la citoyenneté à tous les habitants de l'empire, sans distinction d'origine. (Meynier, *op. cit.*, p.83). À cette période, Tébessa connut la construction de monuments importants tels que, les thermes, les aqueducs, l'Arc de triomphe de Caracalla, et le temple de Minerve (Girol, 1866, p. 197) ; (Soltani, *op. cit.*, p.33).

Suite à ce qu'a été dit, il semble qu'à l'époque de Septime Sévère et son fils Caracalla, Théveste avait atteint son apogée. Ce propos a été prouvé grâce à une inscription latine portant le n° 3085 dans l'ouvrage déjà cité de M. Renier (1858, p.367). Cette inscription gravée à l'intérieur de l'Arc de triomphe de Caracalla, nous apprend que :

« Le monument est dû aux largesses d'un riche Thévestin appelé, *Caius Cornélius Egrilianus*. Ce riche préfet, mourut en service en 211, il légua par un testament deux fois 250000 *sesterces* destinés à la construction d'un arc de triomphe dédié aux deux empereurs régnants, Caracalla et Geta. On érigea aussi, dans le Forum, des statues de Minerve et de Septime Sévère. Et enfin, on offrit des bains gratuits à tous les citoyens durant 64 jours répartis dans l'année selon un calendrier bien précis. Le dernier legs comporte 170 *livres* d'argent et 14 *livres* d'or à déposer au Capitole. » (Moll, *op. cit.*, p.67 ; Girol, *op. cit.*, p.180 ; Blas De Roblés *et al.*, *op. cit.*, p.225 ; Bacchielli, 1986, pp.295-322).

Bref, dès cette époque, Théveste a pris une organisation d'une vraie ville romaine. Les figures en bas de l'Arc de triomphe de Caracalla (Fig. 4) et le temple de Minerve (Fig.5) prouvent ce propos.



Figures 4-5. L'Arc de Triomphe de Caracalla et le temple de Minerve, encore debout dans le centre historique de Tébessa. Source : (Mieusement, 1893)

Théveste à l'époque Vandale ; Décadence due aux révoltes des *Maures* (tribus berbères insoumises) et mystère de démolition de Théveste la romaine

En faisant référence à Procope, M. (Courtois, 1955, p. 158) ; dans son livre, « *Les Vandales et l'Afrique* », nous fait savoir qu'une troupe nombreuse de Vandales (80.000 environ) avec Genséric pour chef, a traversé l'Espagne, franchit vers 429 le détroit de Gibraltar, et envahit les riches villes de l'Afrique Romaine. Ces derniers envahirent Tébessa et l'occupèrent pendant un siècle. Ils détruisirent ses forts et étendirent leur dominance, et la ville perdit sa vitalité économique. Mais les vandales firent vite de cesser cette politique destructrice, et encouragèrent l'agriculture, comme en témoignent les plaques d'Albertin, où furent écrits sur des troncs de cèdre, des contrats de vente de fonds agraires. (Allbertini, 1930, pp. 23-24). Nous donnerons plus tard, plus de détail concernant leurs découvertes.

Débat sur la destruction de Théveste à l'époque Vandale

On sait qu'à la fin du V^{ème} siècle et au début du VI^{ème} siècle, Théveste fut détruite de fond en comble. La preuve, nous est fournie par une inscription encastrée dans la face Nord de la porte de Caracalla. Nous en reparlerons plus tard. Toutefois, des questions sont soulevées : Par qui la ville a été détruite ? L'Arc de triomphe de Caracalla et le temple de Minerve qui sont aujourd'hui debout et en bon état de conservation, pourquoi ont-ils échappé à la destruction ?

C'est des questions pertinentes, sur lesquelles de nombreux historiens ont émis quelques hypothèses probables. Parmi eux, M. Maitrot (*op. cit.*, pp. 43-44), qui essaya de donner l'explication suivante :

« Les Vandales se contentèrent seulement d'en abattre les remparts, qu'il est presque impossible de retrouver, de façon que les habitants, en cas de révolte, n'y trouvassent pas un abri et un appui contre leurs dominateurs. »

En complément à cet avis, M. Courtois (*op. cit.*, pp. 314-315) avançait que :

« La dévastation des villes romaines, n'est pas le fait des Vandales. Elle est due à la collaboration inattendue des tribus *Maures* insoumises. C'est seulement à la fin du V^{ème} siècle et au début du VI^{ème} que l'on constate les premières symptômes de ces destructions qui se multiplieront. »

D'après ce qui a été dit, il est probable que la destruction de Théveste, a été faite suite à l'insurrection des tribus *Maures* qui se contentèrent, peut-être, de piller les maisons romaines où se trouvaient les richesses amassées au cours des siècles précédents, ces derniers étaient probablement plus intéressants à ravager que les monuments romains. Cette hypothèse était possible, en lisant l'article de M. Albertini Eugène qui publia, en 1930 un manuscrit très intéressant, intitulé : « *Variétés. Actes de vente du Ve siècle, trouvés dans la région de Tébessa,* » dont nous allons reproduire l'essentiel dans les lignes suivantes :

Les Tablettes d'Albertini, un témoignage unique en son genre

Le 21 septembre 1928, M. Albertini (*op. cit.*, p.23), présenta à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, un lot de tablettes de bois qui portaient des textes écrits à l'encre, découvertes au sud de Tébessa. Il pensait que ces tablettes avaient été enfouies lorsqu'un propriétaire abandonna sa demeure et dut s'enfuir et il en conclut que ceci s'est passé, lors d'insurrections indigènes qui se sont produites sous le règne de Thrasamund (496-523) au Sud de Tunisie et dans le département de Constantine. Selon Albertini,

« Au total, il y avait 45 tablettes découvertes, dont 32 qui faisaient part d'actes conservés en tout ou en partie. Le début d'un de ces actes relate une vente d'esclave, vingt-deux parlent de la vente d'immeubles, neufs autres sont trop mutilés pour pouvoir les déchiffrer, sont probablement aussi des ventes d'immeubles. Dans un cas, l'immeuble vendu est un pressoir ; partout ailleurs il s'agit de terrains de culture. » (*Ibid*, p.24)

La figure (6) en bas, nous montre clairement un exemple des tablettes découvertes par Albertini, visiblement en parfaite état de conservation.

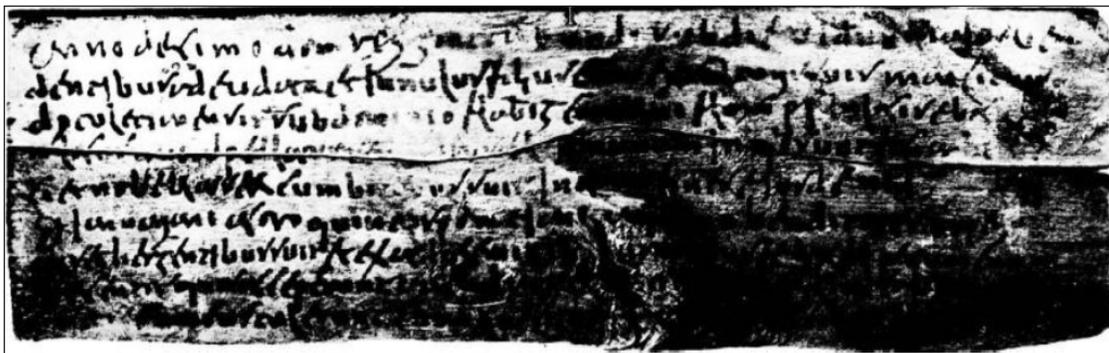


Figure 6. Fac-similé d'une Tablette du Ve siècle trouvée dans les environs de Tébessa.

Source : (Albertini Eugène, *op. cit.*, p.24)

Suite à cette découverte, nous pouvons supposer qu'au V^{ème} siècle l'agriculture resta prospère à Théveste, toutefois, les révoltes des *Maures* ont entraîné la vente de certaines terres exposées à leur convoitise, et par voie de conséquence, le pillage de Théveste. Évidemment, c'est à cette époque que Théveste subit de sérieux dégâts. Cependant, il faut attendre l'arrivée des Byzantins pour voir renaître la vie dans cette ville.

Théveste à l'époque Byzantine ; renaissance et construction d'une citadelle fortifiée

Au sixième siècle, Solomon ayant réussi à chasser définitivement les Vandales et soumis les *Maures*, éleva probablement en 539, sur les restes de la ville romaine, une citadelle pouvant servir de point d'appui à une armée et pour protéger la ville et ses alentours des tribus rebelles (Letronne, 1847, pp. 12-14) ; (Castel, *op. cit.*, pp. 48-49).

Une très belle inscription byzantine, découverte hors contexte par les officiers du génie Français et encadrée par eux en 1863, dans le fronton de la face Nord de l'Arc de triomphe de Caracalla, s'accorde à témoigner la grandeur de l'œuvre

entreprise par Solomon. Elle prouve que « Théveste détruite de fond en comble, fut entièrement réédifiée par les soins de ce général. ». (Blas De Robles & Sintes, *op. cit.*, pp. 225-226) ; (Soltani, *op. cit.*, p.84).

Il convient de signaler que cette inscription figure sous le n° 3089, dans l'ouvrage déjà cité de M. Renier (1858, p.368).

Aspect global de la citadelle byzantine de Théveste

La principale partie de l'antique Théveste est enfermée à l'intérieur d'une enceinte qui reste encore debout et dont l'intérieur fut habité par les arabes et les turcs, est devenu par la suite la ville moderne des français.

L'historien Diehl (1896, pp. 175-186-187-188), dans son livre « *L'Afrique Byzantine* », nous donne une véritable description de la citadelle byzantine de Théveste, en disant que :

« Tébessa, avec ses fortifications, forme une enceinte rectangulaire de 320 mètres de longueur sur 280 mètres de largeur, flanquée par quatorze tours dans les angles et sur les faces et percée de trois portes. Il s'agit de la porte formée par l'arc de triomphe de Caracalla au Nord. La porte de Solomon à l'Est, et la petite poterne appelée Ain Chahla au Sud. Les murs de l'enceinte ont une hauteur de neuf à dix mètres et une épaisseur variant de 1 m,50 à 2 m. À sept ou huit mètres environ au-dessus du sol, règne un chemin de ronde crénelé auquel, on accède par trois escaliers aménagés auprès de chacune des trois portes. Les tours ont une hauteur de 15 à 17 mètres, elles contiennent un RDC et un étage, séparés par une voûte d'arête en pierre de taille. » (*Ibid.*)

La figure 7 suivante, nous montre clairement la configuration de la muraille byzantine de Théveste avec ses principaux monuments, ses portes et ses tours.

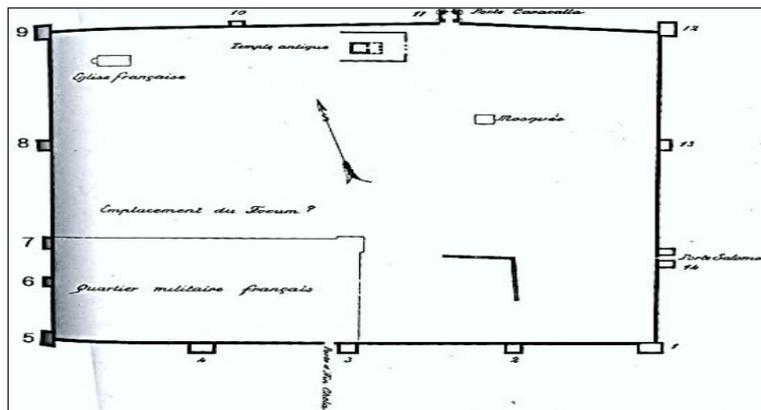


Figure 7. Plan de la citadelle byzantine de Théveste et ses tours. Source : (Gsell, 1901, p. 355)

D'après le plan précédent, nous voyons que la ville dévastée fut transformée par les Byzantins en place forte. Les byzantins ont conservé dans l'intra-muros, le temple de Minerve et le forum. À l'extérieur de l'enceinte, ils ont laissé l'amphithéâtre, les thermes et sans doute d'autres parties de la ville romaine.

Il est cependant remarquable que la politique militaire byzantine qui a été appliquée pendant cette période dans plusieurs villes Africaines, tend à construire des citadelles puissantes, qui n'occupent qu'un petit noyau de la région. Visiblement, il semble que l'objectif principal était de conquérir le pays, en mobilisant le moins d'armées possible. M. Gsell dans son livre « *les monuments antiques de l'Algérie* » (1901, p. 349), le confirme en disant que « la citadelle de Tébessa occupe une superficie assez petite de 9 hectares à peine. L'espace qu'elle couvre est beaucoup moins étendu que la cité romaine qui l'a précédée ». Quant à Moll (*op. cit.*, p. 68), en calculant, suppose que Solomon, avait construit le rempart de Théveste en deux ans et qu'il lui a fallu l'emploi quotidien de 800 à 850 travailleurs.

Principes de construction de la citadelle byzantine de Théveste

M. Diehl (*op. cit.*, p.174), suppose que les ouvrages défensifs byzantins ont été construits hâtivement par Solomon, en réutilisant des pierres tirées de monuments romains démolis. A vrai dire, on peut confirmer ce propos, dans la citadelle de Théveste où des colonnes, et des fragments d'inscriptions furent utilisés tels quels dans la masse du rempart. Ceci est visible, surtout dans la face Sud-Ouest, où nous trouvons de gros tambours de colonnes encastrés horizontalement dans la muraille. M. Cagnat (1912, p. 136), pensait que le mur est assis sur des restes qui doivent appartenir à la scène d'un théâtre romain. Voir Fig.8.



Figure 8. Des débris romains intégrés dans le pan Sud-Ouest de la citadelle. Source : (Mieusement, 1893)

Trop précipités, les byzantins n'ont pas hésités à englober des monuments en entiers, en faisant d'eux une partie du système constructif de leur muraille. Ce fut le cas de l'Arc de triomphe de Caracalla (*arc quadrifrons à quatre face*), dont les arceaux Est et Ouest ont été fermés par les byzantins par une maçonnerie en pierre de taille, et l'arceau Nord, a été partiellement muré et rétréci de sorte que l'arc devint une porte d'accès à l'intérieur de la citadelle et une des tours de défense. (Diehl, *op. cit.*, p.175)

CONCLUSION

Si nous résumons notre lecture diachronique de Théveste, nous voyons que son évolution a été tributaire de plusieurs éléments, à savoir : la position stratégique du site, les ressources naturelles, les échanges commerciaux et enfin les voies de communication, qui sont chacun à leur tour, un élément fondamental dans sa croissance.

On peut également déduire que Théveste connut son véritable essor à l'époque romaine. Bien qu'elle a été ravagée plusieurs fois, notamment à l'époque Vandale. Elle a pu conserver une partie de son ancien lustre Romain, notamment ses principaux monuments hérités de l'époque des Sévère et sa prospérité agricole comme en témoigne les plaques d'Albertin, qui constituent pratiquement les seuls documents grâce auxquels nous pouvons deviner l'allure d'un grand domaine hérité de l'époque Vandale.

Cependant, il fallait attendre l'arrivée des Byzantins pour que Théveste soit activement reconstruite et fortifiée et ce fut surtout l'œuvre de Solomon. Celui-ci veilla à concevoir un véritable système défensif en construisant hâtivement, une citadelle plus au moins petite destinée à abriter une garnison, tout en réutilisant des pierres tirées des monuments romains.

Actuellement, en dépit de longues années passées depuis sa construction, l'antique Théveste conserve encore plusieurs monuments appartenant aux différentes civilisations qui se sont installées un peu partout et surtout dans son vieux centre. En fait, l'endroit dans lequel a été implanté le vieux centre de Tébessa, est doté de plusieurs atouts qui ont poussé les Romains, les Vandales, les Byzantins, à intégrer leurs agglomérations selon des paramètres précis, à savoir : le contrôle et la sécurité, la fertilité des terres, l'abondance d'eau et des matériaux de constructions. Toutes ces potentialités, ont permis à Théveste de connaître un niveau élevé de prospérité et d'exercer une grande influence, qui s'est traduite au niveau spatial par l'apparition d'une ville antique, accompagnée d'une forte richesse patrimoniale. Des véritables chefs d'œuvres, voies romaines, un temple, un arc de triomphe, une basilique, un rempart byzantin et des tours ont vu le jour et sont encore debout.

Tous ces éléments sont des véritables atouts qui une fois, mises en valeur, peuvent renforcer l'attractivité de cette ville et peuvent contribuer à son développement socio-économique. Nous espérons que cela sera développé dans notre prochain article.

REMERCIEMENT

Nous tenons à remercier tous les responsables de **l'école française de Rome**, écolespécialisée dans l'histoire de l'art et dans l'archéologie en Europe et en Afrique du Nord, et notamment, M. Nicolas Laubry, directeur de la « Section Antiquité », de nous avoir financé deux bourses et nous avoir accordé la chance de résider au sein des murs de leur bibliothèque riche et fructueuse.

Nous remercions également la **Bibliothèque Nationale de France**, qui à travers son site internet **Gallica**, nous a permis de consulter et télécharger, sans limites et tout le temps nécessaire, une grande quantité de livres, d'articles publiés, d'archives, de plans et des photos anciennes qui étaient très utiles dans notre thèse.

BIBLIOGRAPHIQUE

1. Allbertini, E. (1930, N°04). Variétés. Actes de vente du Ve siècle, trouvés dans la région de Tébessa (Algérie). *Journal des savants*, pp. 23-30.
2. Ayache, A. (1964). *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. Paris: éditions sociales.
3. Bacchielli, L. (n°4, 1986). Il testamento di C. Cornelio Egriliano ed il coronamento dell'arco di Caracalla a Tebessa. *Africa romana*, pp.295-322.
4. Benachenhou, A. (1971). *Connaissance du Maghreb : Notions d'ethnographie, d'histoire et de sociologie*. Alger: Edition populaire de l'Armée.
5. Blas De Robles, J., & Sintès, C. (2003). *Sites et monuments antiques de l'Algérie*. Aix en Provence: SECUM-EDISUD Archéologies.
6. Cagnat, R. (1912). *Les villes d'art célèbres : Carthage, Timgad, Tébessa, et les villes antiques de l'Afrique du Nord*. Paris: H, Laurens.
7. Cagnat, R. (1913). *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*. Paris: Leroux.
8. Castel, P. (1905). *Tébessa : Histoire et Description d'un Territoire Algerien*. Paris: Henry Paulin.
9. Courtois, C. (1955). *Les vandales et l'Afrique*. Alger: Gouvernement général de l'Algérie, la direction de l'intérieur et des beaux-arts (Services des antiquités).
10. Desanges, J., Duval, N., & Lepelley, C. (2010). *Carte des routes et des cités de l'Est de l'Afrique à la fin de l'antiquité : Nouvelle édition des Voies romaines de l'Afrique du Nord' conçue en 1949, d'après les tracés de Pierre Salama*. Belgique: Brepols Publishers.
11. Diehl, C. (1896). *L'Afrique Byzantine : Histoire de la domination byzantine en Afrique, 533-709*. Paris: Leroux.
12. Direction d'urbanisme et de construction (DUC). (2009). *Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme de la commune de Tébessa (PDAU)*. Tebessa: DUC.
13. DPAT. (2019). *Annuaire des statistiques de la ville de Tebessa*. Tebessa: Direction du Planification et d'Amenagement du Territoire de la ville de Tebessa (DPAT).
14. Duprat, C. (1895-1896, N°33). Monographie de la basilique de Tébessa. *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique du département de Constantine*, pp. 05-87.
15. Girol, A. (1866, N°04). Notes archéologiques sur Theveste et ses environs. *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique du département de Constantine*, pp. 173-238.
16. Gsell, S. (1901). *Les monuments antiques de l'Algérie*. Paris: Ancienne librairie Thorin et fils Albert Fontemoing.
17. Gsell, S. (1911). *Atlas archéologique de l'Algérie, édition spéciale des cartes au 1/200000 du service géographique de l'armée, avec un texte explicatif. Feuille n°29 Thala, Rubrique n°101 (Tébessa)*. Alger: Gouvernement général de l'Algérie.
18. Gsell, S. (1922). *Inscriptions latines de l'Algérie, t. I, Inscriptions de la proconsulaire*. Paris: Librairie ancienne Honoré Champion.
19. Guettard, C. (2017). Notes sur l'histoire ancienne de Tebessa, . *Colloque international sur l'archéologie préventive, Tébessa, (10, 11 et 12 octobre 2017)* (p. 32). Tébessa: l'association Minerve et le Centre National de la Recherche Archéologique.
20. Hamdi Pacha, A., & Guenadez, Z. (2018, Mars). Les villes historiques du monde arabe entre valorisation patrimoniale et attractivité touristique. Cas du centre historique de la ville de Tébessa, Algérie. *Revue internationale de management*,

d'entrepreneuriat et de communication (RIMEC), [en ligne], 02 | 2018, mis en ligne le 19 juillet 2018, consulté le 01 Septembre 2021. URL: <http://revue-rimec.org/les-villes-historiques-du-monde-arabe-entre-valorisation-p>, pp. 117-138.

21. Le Bohec, Y. (1989). *La Troisième Légion Auguste*. Paris: Centre National de la Recherche Scientifique.
22. Lepelly, C. (1979). *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire, t. I, La permanence d'une civilisation municipale*. Paris: Etudes augustiniennes.
23. Leschi, L. (1950). *L'Afrique romaine*. Alger: Gouvernement général de l'Algérie, la direction de l'intérieur et des beaux-arts (Services des antiquités).
24. Letronne, A.-J. (1847). *Sur l'arc de triomphe de Théveste (Tébessa) et sur les autres ruines romaines de cette ville située dans la province de Constantine : extrait de la revue archéologique du 15 aout 1847*. Paris: Librairie archéologique de Leleux.
25. Maitrot, A. (1911). *Theveste : étude militaire d'une cité Romano-Byzantine : 70 à 750 après J.-C. Recueil des notices et mémoires de la société archéologique du département de Constantine (RSAC)*, pp. 37-236.
26. Meynier, G. (2007). *L'Algérie des origines, de la Préhistoire à l'avènement de l'islam*. Alger: Edition Barzakh.
27. Mieusement, M. (1893). *Ministère de la Culture (France), Médiathèque de l'architecture et du patrimoine*. Consulté le 10 29, 2020, sur plateforme ouverte du patrimoine (POP): <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/memoire/APMH00009518?auteur=%5B%22Mieusement%2C%20M%3%A9d%3%A9ric%20%2818401905%29%22%5D&listResPage=2&mainSearch=%22TEBESSA%22&resPage=2&idQuery=%22f1b801b-4bbd-3c6-c5e4f2a403d5b%22>
28. MOLL, C. (1858-1859, Janvier). *Mémoire historique et archéologique sur Theveste et ses environs. Recueil des notices et mémoires de la société archéologique du département de Constantine (RSAC)*, pp. 26-86.
29. PDAU. (2009). *Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la commune de Tébessa (PDAU)*. Tébessa: Direction d'Urbanisme et de Construction de la ville de Tébessa.
30. Picard, G.-C. (1959). *La civilisation de l'Afrique romaine*. Paris: Plon.
31. Renier, L. (1858). *Inscriptions romaines de l'Algérie de 1855 à 1858*. Paris: Alphonse Picard.
32. Salama, P. (1951). *Les voies romaines de l'Afrique du Nord*. Alger: Gouvernement général de l'Algérie, la direction de l'intérieur et des beaux-arts (Services des antiquités).
33. Serre De Roche. (1952). *Tébessa, l'antique Theveste*. Alger: Gouvernement général de l'Algérie, la direction de l'intérieur et des beaux-arts (Services des antiquités).
34. Soltani, A. (1994). *guide général du musée et des monuments historiques, Tébessa*. Alger: Ministère de la culture.

Citation: Hamdi Pacha Abdelkrim, Dr. Guenadez Zineddine. *Towards a Diachronic Reading of the Ancient Théveste (Tébessa-Algeria-) in the Roman, Vandal and Byzantine Eras, in Order to Understand its Historic Center and its Archaeological Heritage*. *Int J Innov Stud Sociol Humanities*. 2022;7(8):45-55. DOI: <https://doi.org/10.20431/2456-4931.070804>.

Copyright: © 2022 The Author(s). This open access article is distributed under a Creative Commons Attribution (CC-BY) 4.0 license